

Cours 1 : La maison, objet architectural familial.

« La maison : rien n'est plus commun et familier que cet objet architectural, un toit et des murs, un abri où l'on se sent chez soi. »

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition, article "maison".

X^e siècle. Issu du latin *mansio*, « action de séjourner ; lieu de séjour ».

★1. Bâtiment servant de logis, d'habitation, de demeure. Maison individuelle. Maison à trois étages. Maison de maître, voir Maître.

★2. Bâtiment abritant les activités d'un établissement public ou privé ; cet établissement même. Maison commune, mairie, hôtel de ville.

★3. Ensemble des affaires domestiques ; ménage, intérieur. Monter sa maison. Bonne maison, où l'on goûte l'aisance, le confort, où la table est bonne et abondante. Une maison bien tenue. Subvenir aux dépenses de la maison. Train de maison, ensemble des dépenses nécessaires à l'entretien d'un ménage.

★4. Ensemble des personnes qui demeurent et vivent sous le même toit et composent une même famille. Toute la maison s'est réjouie de votre arrivée. Le fils, la fille de la maison. Un ami de la maison. • Par ext. Les personnes chargées du service dans une demeure. Sa maison se composait d'une nombreuse domesticité. •

★5. Fig. Ensemble des personnes de famille noble et illustre qui forment une lignée, une dynastie.

ETAPE 2 : Approche artistique.

Document n°2 : Gustave Doré, *Contes de Perrault*, « Le petit poucet », Editions 1897. Domaine public / Wikipedia.org

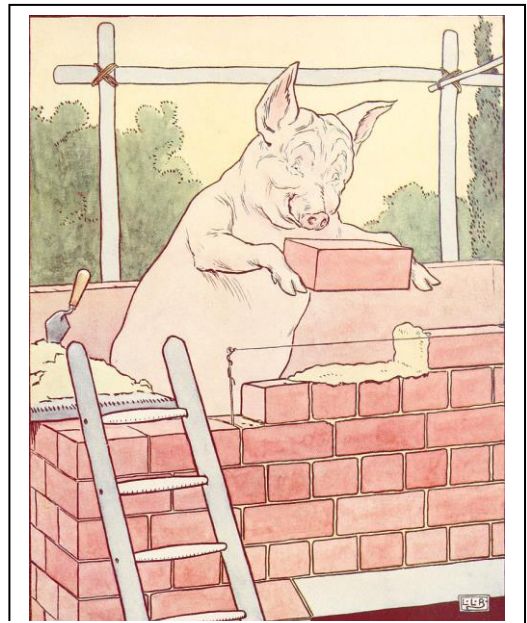


Figure 1 : Le troisième petit cochon construit sa maison. Illustrations de Leonard Leslie Brooke (1905). Domaine public / Wikipedia.org



Document n°3 : Charles Perrault, *Le petit poucet*, 1697.

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons ; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne, et n'en avait pas moins de deux à la fois. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit.

Il était fort petit, et, quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit qu'on l'appela le petit Poucet. Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de tous ses frères, et, s'il parlait peu, il écoutait beaucoup. Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants.

Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur : " Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois, ce qui sera bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

Document n°4 : James Orchard Halliwell-Phillipps, *Les trois petits cochons*, 1843. URL : <https://theatremassalia.files.wordpress.com/2013/03/les-3-petits-cochons-conte-traditionnel.pdf>

Il y avait une fois trois petits cochonnets qui s'en allèrent chercher fortune par le monde.

Le premier rencontra un homme qui portait une botte de paille et il lui dit :

– Bonhomme, donne-moi cette paille pour me bâtir une maison. L'homme lui donna la paille, et le petit cochonnet se bâtit une maison avec.

Bientôt après le loup arriva, et, frappant à la porte, il s'écria :

– Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

– Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

Alors le loup répliqua :

– Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla et qu'il gronda, et il écrasa la maison et mangea le premier petit cochonnet.

Le second petit cochon rencontra un homme qui portait un fagot d'épines, et il lui dit :

– Bonhomme, donne-moi ces épines pour me bâtir une maison.

Le bonhomme lui donna les épines et le petit cochon bâtit sa maison.

Bientôt après le loup arriva de nouveau, et il dit :

– Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

– Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

– Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla et qu'il gronda, et il écrasa la maison et mangea le second petit cochonnet.

Le troisième petit cochon rencontra un homme avec un chargement de briques, et lui dit :

– Bonhomme, donne-moi ces briques pour me bâtir une maison.

L'homme lui donna les briques et il se bâtit avec une maison bien solide.

De nouveau, le loup arriva, et dit :

– Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

– Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

– Alors je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla, et il gronda, et il souffla, et souffla encore, et il gronda, et gronda encore, mais il ne put pas écraser la maison.

À la fin, il s'arrêta et dit au cochonnet :

– Petit cochon, je sais où il y a un joli champ de navets.

– Où ça ? demanda le petit cochon.

– Là-bas, dans le champ du forgeron ; si tu es prêt demain matin, nous irons en chercher ensemble et nous en rapporterons pour notre souper.

– Bon, dit le cochonnet. À quelle heure ?

Mais le petit cochon se leva à cinq heures et courut chercher les navets, avant que le loup fût levé, et quand le loup arriva en criant :

– Petit cochon, es-tu prêt ?

Le petit cochon répondit :

– Prêt ? Il y a longtemps que je suis revenu, et les navets sont presque cuits.

Le loup fut très en colère, mais il pensa qu'il trouverait bien le moyen de venir à bout du petit cochon, et il dit seulement :

– Petit cochon, je sais où il y a un beau pommier tout couvert de pommes mûres...

Les histoires de ce type sont beaucoup plus appréciées des enfants que tous les contes « réalistes », surtout si le narrateur les raconte de façon vivante. Les enfants sont ravis d'entendre le loup haleter et souffler devant la porte du cochon. Ce conte, à l'âge de l'école maternelle, apprend à l'enfant, de la façon la plus captivante et la plus dramatique, que nous ne devons pas être paresseux ni prendre les choses à la légère, faute de quoi nous pouvons perdre la vie. Un planning intelligent et de la prévoyance, liés à un dur labeur, nous permettront de vaincre jusqu'à notre pire ennemi, le loup ! L'histoire montre aussi les avantages que nous gagnons en grandissant, puisque le troisième petit cochon, le plus sage, est d'ordinaire présenté comme étant le plus gros et le plus âgé. [...]

Le plus petit des trois héros construit sa maison en paille, sans le moindre soin ; le deuxième utilise des bâtons ; ils édifient tous les deux leur abri aussi vite qu'ils le peuvent, et avec le minimum d'efforts, pour pouvoir jouer pendant tout le reste de la journée. Vivant selon le principe de plaisir, les plus jeunes cherchent des satisfactions immédiates sans penser une seconde à l'avenir ni aux dangers de la réalité, bien que le plus âgé des deux fasse preuve d'une certaine maturité en essayant de construire une maison quelque peu plus substantielle que celle de son cadet.

Seul le troisième, le plus âgé, a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité : il est capable de remettre à plus tard son désir de jouer et agit conformément à son aptitude à prévoir ce qui peut arriver. Il est même capable de prédire correctement le comportement du loup, l'ennemi, ou l'étranger qui est en nous et qui essaye de nous séduire et de nous prendre à son piège ; le troisième petit cochon est donc capable de mettre en échec des êtres plus forts et plus féroces que lui. Le loup sauvage et destructeur représente toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorantes, contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi.

Le conte « Les Trois Petits Cochons » fait sur les enfants une plus forte impression que la fable d'Ésope « La Cigale et la Fourmi », tout à fait comparable, mais ouvertement moralisatrice. Dans cette fable, la cigale, affamée par l'hiver, va supplier une fourmi de lui accorder une petite partie de la nourriture qu'elle a patiemment accumulée pendant l'été. La fourmi demande à la cigale ce qu'elle faisait pendant l'été. Apprenant qu'elle a chanté, au lieu de travailler, la fourmi repousse sa supplique en disant : « Puisque vous avez chanté durant tout l'été, vous pouvez danser tout au long de l'hiver ! »

Cette conclusion est caractéristique des fables qui sont, elles aussi, des contes populaires qui se sont transmis de génération en génération. « La fable semble être, sous sa forme première, un récit où des êtres irrationnels, et parfois des objets inanimés, sont censés, à des fins d'éducation morale, agir et parler au nom des intérêts et des passions de l'homme » (Samuel Johnson). Souvent papelardes¹, parfois amusantes, les fables expriment toujours une vérité morale ; elles ne contiennent aucun sens caché ; rien n'est laissé à l'imagination.

Le conte de fées, lui, nous laisse tout le soin de la décision et ne nous incite même pas à la prendre. C'est à nous qu'il appartient de décider si nous l'appliquons à notre vie ou si nous nous contentons d'apprécier les événements qu'il nous raconte. C'est le plaisir que nous en tirons qui nous incite à réagir au moment de notre choix à ses messages secrets, s'ils se rapportent à notre expérience vitale et au stade de développement que nous avons atteint sur le moment.

¹ Papelardes : employé ici au sens de « cachant leur jeu ».

45 Cette comparaison entre « Les Trois Petits Cochons » et « La Cigale et la Fourmi »
souligne bien la différence qui existe entre le conte de fées et la fable. La cigale, comme
les petits cochons et l'enfant lui-même, est encline à jouer sans se préoccuper de l'avenir.
Dans les deux histoires, l'enfant s'identifie avec les animaux (quoiqu'un petit saint
hypocrite puisse s'identifier avec la méchante fourmi et un enfant malade mental avec le
50 loup) ; mais après s'être identifié avec la cigale, l'enfant, selon la fable, est laissé sans
espoir. La cigale, possédée par le principe de plaisir, est vouée à un sort funeste ; la
situation est nette : « Agis de telle façon, sinon... » Le choix est fait une fois pour toutes.

55 Mais, en s'identifiant avec les petits cochons, l'enfant apprend qu'une évolution est
possible, que l'on peut passer du principe de plaisir au principe de réalité qui, après tout,
n'est qu'une modification du premier. L'histoire des trois petits cochons évoque une
transformation qui permet un accroissement de plaisir, parce que la satisfaction est alors
recherchée en tenant compte des exigences de la réalité. Le troisième petit cochon,
intelligent et enjoué, roule plusieurs fois son ennemi : d'abord quand le loup essaie par
trois fois de l'attirer hors de la maison où il est en sécurité. [...]

60 Ce n'est qu'après ces tentatives inutiles que le loup passe à l'action meurtrière. Mais,
pour l'attraper, il faut qu'il entre dans la maison du petit cochon, et une fois de plus, c'est
ce dernier qui gagne, car le loup tombe dans la cheminée, plonge dans une marmite d'eau
bouillante et fera un excellent plat de viande cuite pour le petit cochon. Justice est faite :
le loup, qui a dévoré les deux autres petits cochons et qui voulait manger le troisième, sert
65 lui-même de nourriture à son vainqueur.

L'enfant, qui, tout au long de l'histoire, a été invité à s'identifier avec l'un des
protagonistes, non seulement est laissé avec de l'espoir, mais apprend que, en
développant son intelligence, il peut venir à bout d'adversaires plus forts que lui.

ETAPE 3 : Ecriture personnelle.

Que peut nous apprendre une maison sur l'homme ?

[Alinéa] Introduction de 4 lignes	
[Alinéa Tout d'abord,] §1	Reprise du sujet : Argument 1 :
	Exemple 1 :
[Alinéa Ensuite,] §2	Reprise du sujet : Argument 2 :
	Exemple 2 :
[Alinéa Enfin,] §3	Reprise du sujet : Argument 3 :
	Exemple 3 :
[Alinéa] Conclusion (1 ligne)	